

# SAINTS BARSÈS, EULOGÉ ET PROTOGÈNE

4 e siècle

Fêtés le 5 mai

Saint Barsès, dont le Martyrologe romain fait mention au 30 janvier, saint Euloge qui est cité aujourd'hui, et saint Protogène qui le sera demain, firent tous trois évêques, les deux premiers d'Edesse, et le troisième de Carrhes au 4 e siècle, à une époque où les Ariens rendaient la vie dure aux évêques catholiques.

Barsès et Euloge avaient d'abord été solitaires. Lorsque le premier fut porté sur le siège épiscopal d'Edesse, le second vint dans la même ville exercer les fonctions du ministère pastoral. Et lorsque saint Barsès fut relégué aux extrémités de la Mésopotamie, où il mourut, loin de son troupeau, saint Euloge en prit soin, comme étant le bras du saint évêque, et le maintint dans le droit sentier de l'orthodoxie catholique. Comme on avait choisi un loup, selon l'expression de Théodoret, c'est-à-dire un évêque arien, pour occuper le siège de saint Barsès, le peuple, à qui on avait aussi ôté les églises, ne voulut point communiquer avec lui, et tint ses assemblées à la campagne. Il se produisit dans cette occasion un fait qui honore trop la mémoire de saint pasteur et la foi de ses ouailles, pour n'être pas détaillé ici. C'est d'après Socrate, Rufin, Sozomène et Théodoret que nous l'allons rapporter.

L'empereur Valens étant venu à Edesse pour voir la célèbre église où reposaient les reliques de saint Thomas, apôtre, fut extrêmement irrité de trouver les catholiques assemblés en grand nombre, et, dans le feu de sa colère, il frappa du poing le visage du préfet, appelé Modeste, qui était à son côté, lui reprochant de ne pas les avoir chassés comme il le lui avait commandé. Il lui ordonna en même temps de rassembler tous les archers de la ville et les gens de guerre qui se trouvaient sur le lieu, pour disperser ce peuple à coups de bâton et de massue, et même de se servir de traits et d'épées s'il en était besoin.

Quoique Modeste fût tout dévoué aux volontés de l'empereur, il ne laissa pas d'avoir horreur de cet ordre, dont il remit l'exécution au lendemain; de plus il en fit avertir secrètement les catholiques, afin qu'il ne trouvât personne qu'il pût maltraiter. Il sortit donc dès le matin avec beaucoup de bruit et de tumulte, faisant de grandes menaces par ses gens pour sauver les apparences; mais il fut fort surpris lorsqu'il s'aperçut que les catholiques, bien loin de se cacher, accouraient en foule au lieu de l'assemblée. Dans son étonnement il hésitait sur ce qu'il avait à faire et cependant il s'avançait vers l'endroit, quand il vit tout à coup sortir d'une maison une pauvre femme avec son enfant entre les bras, qui n'avait pas même pensé à se couvrir la tête, ni à fermer sa porte, et qui fendant la presse des officiers, dont il était précédé, courait pour joindre les autres.

Il se douta bien de son dessein, et pour mieux s'en assurer, il se la fit amener, et lui dit : «Malheureuse femme, où courez-vous sans voile et avec tant de précipitation ?» – «Je me hâte», lui répondit-elle, «de me rendre où les autres vont». – «Mais ne savez-vous pas», lui dit Modeste, «que le préfet a ordre de l'empereur de massacrer tous ceux qu'il y trouvera ?» – «Je le sais», répondit la femme, «et c'est afin qu'il m'y trouve aussi que j'y cours». – «Et pourquoi portez-vous aussi cet enfant», répliqua Modeste ?» – «C'est», dit-elle, «afin qu'il ait le bonheur de souffrir le martyre avec moi».

Le préfet comprit par le courage intrépide de cette femme, qu'il n'en devait pas moins attendre des autres catholiques, et étant retourné sur-le-champ vers l'empereur, il lui raconta ce qu'il avait vu, et lui représenta qu'il fallait ou laisser les catholiques en repos, ou se déterminer à les faire tous périr, ce qui ne pouvait que lui attirer la honte d'avoir exercé une cruauté sans exemple.

L'empereur se rendit en partie à ses persuasions, et commanda néanmoins de faire appeler ceux qui tenaient le premier rang entre les fidèles, c'est-à-dire les prêtres et les diacres, et de leur ordonner de sa part de communiquer avec l'évêque arien qu'il avait mis à la place de saint Barsès, ou de les reléguer bien loin, s'ils refusaient d'obéir. Saint Euloge était le chef de ce respectable clergé, et Protogène était le premier après lui. Euloge avait pratiqué, comme nous l'avons dit, la vie solitaire près de Carrhes. Modeste les ayant donc assemblés, leur représenta, en montrant beaucoup de modération, que c'était une témérité de leur part de s'opposer aux volontés d'un prince qui commandait à tant de peuples, eux qui n'étaient qu'une poignée de gens sans pouvoir, et les exhorta à lui obéir.

Ils l'écoutèrent en silence, et le préfet voulant avoir quelque réponse s'adressa à saint Euloge, et lui demanda pourquoi il ne disait rien. «Je ne croyais pas devoir répondre,» lui dit le

Saint, «puisque vous ne m'interrogiez pas». – «Il y a pourtant longtemps que je parle,» dit le préfet, «et qu'– «J'ai cru», répliqua Euloge, «qu'ayant parlé à tous en général, je ne devais répondre qu'avec tous les autres; mais si vous voulez savoir mon sentiment en particulier, je ne vous le cacherai pas». – «Communiquez donc avec l'empereur», répondit le préfet. A quoi Euloge répondit par une fine raillerie : «L'empereur voudrait-il ajouter la dignité d'évêque à la puissance impériale ?»

Le préfet sentit la raillerie, et y répondit par des injures en homme vivement piqué; ensuite il ajouta : «Je ne vous ai pas dit cela, rustre et stupide que vous êtes, j'ai voulu seulement vous porter à communiquer avec ceux qui sont de sa communion». Mais Euloge lui ayant dit qu'ils étaient déjà soumis à un pasteur, le préfet fit arrêter quatre-vingts ecclésiastiques et les relégua tous en Thrace.

Le bruit s'en répandit bientôt, et il y eut presse dans leur route pour les voir, les habitants des villes et des bourgs accourant au-devant d'eux pour les combler d'honneur, et les féliciter de leur constance et des victoires qu'ils remportaient sur l'hérésie. Leurs ennemis en furent jaloux, et firent entendre à l'empereur qu'ayant voulu les déshonorer par cet exil, ils en avaient acquis plus de gloire; ce qui détermina ce prince à les séparer et à les envoyer deux à deux, les uns en Thrace, les autres en Arabie et d'autres dans la Thébaïde. On porta même la cruauté jusqu'à séparer ceux d'entre eux qui étaient unis par les liens du sang, et d'emmener les frères, l'un d'un côté et l'autre de l'autre.

Mais Dieu, qui fait servir la malice des hommes à ses fins, et qui en tire sa gloire, permit que saint Euloge et Protogène son second, fussent relégués à Antinoé pour le salut de plusieurs. Ils y trouvèrent à la vérité un évêque catholique, et assistèrent aux assemblées ecclésiastiques. Mais voyant que le nombre des fidèles était petit, et ayant appris avec douleur qu'il restait encore beaucoup de païens, ils ne se contentèrent pas d'en gémir devant Dieu, et résolurent de travailler à leur conversion. Saint Euloge s'enferma dans une cellule, où il pria jour et nuit, afin que Dieu bénît son entreprise et Protogène, qui possédait les belles-lettres, et était en même temps un habile sténographe, ouvrit un école où il montrait à écrire aux enfants, et les instruisait des saintes Ecritures, leur dictant surtout les psaumes et les endroits des écrits des Apôtres qui leur étaient plus convenables.

Un miracle qu'il fit, dans ce temps-là donna du crédit à sa sainte doctrine et hâta la conversion de plusieurs. Un de ses écoliers tomba malade. Il alla le visiter, et le prenant par la main il le guérit par la force de sa prière. Le bruit s'en répandit aussitôt de sorte que, quand il y avait quelque enfant malade, les parents l'appelaient pour le guérir; mais comme il leur disait qu'il ne pouvait prier Dieu pour eux qu'ils n'eussent reçu auparavant le baptême, ils y consentaient sans difficulté, et ainsi il leur donnait la santé de l'âme et du corps.

Théodoret dit aussi que, quand il avait converti quelque païen, il le conduisait à saint Euloge pour recevoir de lui le sceau du Seigneur. Et comme le Saint se plaignait de ce qu'il venait interrompre sa prière, il lui répondait que le salut de ceux qui sortaient de l'erreur pressait davantage. Du reste, ajoute cet historien, tout le monde admirait Protogène qui, ayant reçu de Dieu le don de miracles et de lumière pour faire connaître la vérité à tant de gens, se regardait pourtant comme inférieur à Euloge, et lui amenait ceux qu'il avait gagnés au Seigneur, ce qui donnait une très haute idée de sa grande vertu.

Enfin, le calme ayant été rendu à l'Eglise, ces deux Saints retournèrent dans leur patrie; mais ce ne fut pas sans regret de la part de ceux qu'ils quittèrent, car ils les accompagnèrent avec beaucoup de gémissements et de larmes, et surtout l'évêque du lieu, qui se voyait privé par leur départ des secours qu'il en retirait pour le bien de son diocèse. A leur retour, saint Euloge fut mis en la place de saint Barsès, qui avait passé de cette vie à une meilleure. Et quant à Protogène, on le chargea du gouvernement de l'église de Carrhes où il y avait beaucoup à travailler, à cause du grand nombre de personnes qui y étaient encore engagées dans les erreurs du paganisme aussi ne pouvait-on mieux confier qu'à lui un champ si hérissé, pour ainsi dire, de ronces et d'épines. Saint Euloge fut placé sur la chaire d'Edesse par saint Eusèbe, évêque de Samosate. Ce fut avant le concile d'Antioche, auquel il assista en 370, ainsi qu'à celui de Constantinople en 381.

*Vies des Pères des déserts d'Orient.*

Dans : Les Petits Bollandistes : *Vies des saints*, tome 5